Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 13 (1956)

Heft: 6

Artikel: Les éclaireuses Malgré-Tout et les sports

Autor: Rollier, Anne-Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996773

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A Saillon:

De la natation avec MM. Giroud et Gay

Rares sont les conférences qui réunissent en même temps pères et mères de famille, jeunes gens, jeunes filles, garçonnets et fillettes. Et pourtant, MM. Claude Giroud, professeur de biologie, et Othmar Gay, moniteur de sports local, ont parlé de la natation, samedi 3 juin, à un tel auditoire. Il faut dire que la venue de M. Giroud au village avait attiré tous ses amis, et que d'autre part, les sujets annoncés sont d'actualité.

Dans une première partie, M. Gay présenta en quelques mots l'avant-projet pour l'aménagement d'une piscine populaire à Saillon. Voici quelques données qui, selon l'avis de l'orateur, verront leur réalisation cette année déjà: murs en moëllons et en béton dans les sens de la longueur et de la largeur, plongeoirs de 1 et de 3 mètres, cabines couvertes, crochets à habits. La profondeur sera de 3 m. 50 sous les plongeoirs et de 60 à 90 centimètres dans le bassin pour non-nageurs. L'extérieur sera également aménagé d'un parc et d'une clôture en treillis.

Cédant la parole à M. Giroud, celui-ci félicita d'abord les jeunes du village pour avoir créé cette piscine avec des moyens aussi restreints, puis il mit en valeur les bienfaits de ce sport populaire par excellence qu'est la natation, qui, en plus des heureux moments qu'elle procure à ses adhérents, a le don de maintenir l'individu en bonne santé. Les deux orateurs furent applaudis sans réserve.

La troisième partie était réservée à un film qui retint l'attention de l'assistance. Il montrait d'une façon très claire l'apprentissage de la natation.

L'auditoire était unanime à féliciter M. O. Gay pour son heureuse initiative, et à remercier M. C. Giroud de son inlassable dévouement au sein de la jeunesse du village, et je dirai même au sein de la jeunesse valaisanne: par sa journée de propagande pour la natation en août dernier, par ses cours de mise en condition physique du skieur à Ovronnaz en octobre et en novembre derniers, par ses conférences données aux skieurs qui suivaient un cours dans la même station, et j'en passe, M. Giroud communique à la jeunesse valaisanne le vrai sens du sport: l'éducation de la volonté par le sport.

Ls.

GENEVE

Le Service romand d'information à Genève

Les 25 et 26 mai écoulés, le Service romand d'information de l'instruction préparatoire (S.R.I.) était l'hôte du Conseil d'Etat de la République et canton de Genève. Après de fructueuses et très intéressantes délibérations dans la vénérable salle de l'Alabama, les quelque 22 représentants des divers cantons romands, du Jura bernois et du Tessin eurent l'occasion d'effectuer un tour du canton qui fut captivant à plus d'un titre. On s'imagine, en effet, que Genève ce n'est qu'une ville, alors que nous avons découvert une campagne admirable, insoupçonnée et variée à souhait et avec cela remplie de ces bonnes choses qui font de la patrie de Calvin, la championne de l'hospitalité !

Nous aimerions dire un très chaleureux merci à nos amis Genevois pour leur charmant accueil et leur générosité. Le magnifique stylo à bille remis en souvenir à chaque participant par le Conseil d'Etat genevois rappellera chaque jour, à chacun d'eux, le souvenir des heures claires d'amitié et de travail passées sur les bords de l'Arve. Francis Pellaud.

Les éclaireuses Malgré-Tout et les sports

C'est en 1923, lorsque j'avais huit ans à peine, que j'ai vu, pour la première fois, le fameux Dr Rollier et son épouse de Leysin. Ils vinrent régulièrement en séjour, par la suite, à l'hôtel que nous exploitions à Chemin-Dessus.

J'en garde, malgré les années écoulées, une très profonde impression. Leur arrivée dans ce petit hôtel de montagne constituait, chaque fois, un événement dont chacun se réjouissait.

Le rayonnement de ce couple, dont la célébrité avait depuis longtemps dépassé nos frontières, illuminait toute la maisonnée. Tout en eux était distinction, amabilité et serviabilité. Je suis heureux de pouvoir rendre, ici, à leur mémoire, ce modeste témoignage que rehausse si éloquemment le magnifique exposé ci-après que leur fille a consacré aux vaillantes éclaireuses Malgré Tout.

Signalons qu'une journée de démonstration de sports pour handicapés se déroulera à Macolin le 16 août 1956.

Francis Pellaud.

Lorsqu'on écrira l'histoire humanitaire de la Suisse patrie de la Croix Rouge, un chapitre dira le beau travail de Pro Infirmis, puis celui de la Fédération suisse pour les handicapés. Une grande page sera réservée à cette journée, où, sur ses terrains de sports, Macolin ouvre toutes grandes ses portes aux handicapés.

Il est arbitraire de parler d'une part d'handicapés et d'autre part de bien portants. Il y a tous les degrés dans les handicaps physiques; et tous les handicaps moraux, familiaux, psychologiques..., pour être moins apparents, n'en sont pas moins paralysants. Qui oserait dire qu'il n'est aucunement handicapé ? Aujourd'hui, ceux qu'on appelle bien portants, dans un sentiment de respect envers ceux qu'on appelle handicapés, offrent à ceux-ci une place de choix à Macolin pour les aider à prendre leur vraie place dans la société. C'est un geste qui honore le pays; c'est pourquoi cette journée restera marquée dans son histoire.

Mon père nous emmena pour la première fois en Angleterre en 1928. Nous allions passer des vacances chez une amie de la famille qui, dès le lendemain de la guerre, fit de fréquents séjours à Leysin, échangeant avec mes parents ses expériences sur l'éducation des enfants handicapés. Partant d'une petite baraque militaire, Grace Kimmins avait créé un village comptant 450 enfants infirmes et comprenant hôpital, école, atelier, église. Après la guerre de 1914, ces enfants eurent l'honneur de rééduquer les soldats mutilés. L'expérience se répéta en 1940, un soldat et un enfant travaillant au même établi. La tradition de la maison veut que les plus grands handicapés aient les plus grandes responsabilités. Sur la porte du village, il y a encore cette inscription: Ici, on fait des hommes.

C'est là que, pour la première fois, je vis des enfants infirmes jouer au football et au criquet. L'entrain était si grand qu'on oubliait béquilles et prothèses. J'appris avec stupéfaction qu'ils allaient défendre contre des bien portants les couleurs de Chailley. Ils gagnèrent. Tous ces enfants issus des slooms de Londres avaient acquis le sens de l'honneur. A quelques dizaines de km. de Chailley, une petite maison était aménagée pour eux au bord de l'eau; je vis des paraplégiques nager, des amputés plonger. Il y avait chez ces enfants tant de liberté physique et morale que le souvenir m'en est toujours resté gravé

au cœur. Les fillettes ne faisaient pas de sport mais dansaient selon les méthodes Margaret Morris Mouvement, qui furent ensuite pratiquées à Leysin. Mes parents avaient assisté dans le plus grand théâtre de Londres à un ballet d'enfants poliomyélitiques, chacun exécutait les mouvements possibles dans un ensemble remarquable, et mes parents en avaient été fort impressionnés.

C'est dans le rayonnement de la personnalité de mon père que j'ai compris le plein sens du sport. Dans son admiration et son respect pour la créature humaine et son Créateur, il a lutté toute sa vie contre les plâtres et le bistouri afin de sauvegarder le maximum de fonction articulaire et une belle musculature. Je le vois s'extasier comme un sculpteur devant ses malades transformés, comme il disait en «Apollons doublés d'Hercules». Quelle joie devant ces beaux corps devenus bruns et musclés de pâles et anémiques qu'ils étaient. Il disait: «quand on est brun, on n'est jamais indécent». Skieur passionné jusqu'à l'âge de 78 ans, il initiait les malades à ce sport dès la guérison acquise. Je l'entends encore présenter à notre instructeur de ski, Ferdinand Oguey, notre ami Pigneau. Soigné à Leysin aux environs de 1910, amputé d'une jambe et le visage ravagé par un lupus, Pigneau s'était guéri et fixé à Leysin une fois son apprentissage terminé. Eclaireur fervent, il gravit, malgré sa prothèse, tous les sommets environnants et fréquenta toutes les pistes de ski. Pour notre père, un malade n'est pas un être mis de côté, il continue à vivre avec la même intensité que les autres. S'il ne peut abandonner la position horizontale nécessaire à sa guérison, c'est à nous de lui apporter sur son lit tout ce qui lui permettra de fortifier et d'exprimer sa personnalité tout entière. C'est pour développer ce goût de l'effort et de la difficulté vaincue que Rollier crée autour du malade un réseau d'activités diverses qu'il appelle «l'orthopédie morale»: gymnastique, scoutisme, club, bibliothèque...

Il y a plus de 20 ans, avec notre amie Isabel Borel, j'ai été appelée à fonder en Suisse le mouvement des Eclaireuses Malgré Tout, scoutisme s'adaptant à tous les genres d'infirmités et que pratiquaient déjà depuis longtemps nos garçons du Chalet, les lézards de galerie.

Le scoutisme est une méthode d'éducation; c'est aussi un sport. Combien de garçons sont arrivés à Macolin par le scoutisme. Le Larousse dit du sport: Pratique méthodique des exercices physiques non seulement en vue du perfectionnement du corps humain, mais encore de l'éducation de l'esprit. Ceci est valable pour les handicapés comme pour les autres.

Le sport développe le courage, l'audace, la confiance en soi en même temps que les muscles. C'est une discipline librement consentie qui donne le sens de l'aventure et la persévérance.

Le sport est une éthique qui demande de maîtriser son corps pour mieux le mettre au service de tous. C'est un climat de santé physique et morale qui peut faire des miracles.

Le sport oblige à reconnaître ses limites aussi bien que ses possibilités. Il est difficile pour chacun de vivre pleinement dans ses limites, de construire sur ce qu'on a — ou ce qui reste — plutôt que de s'apitoyer sur ce qui manque.

Le sport crée un climat d'amitié vraie et pour les handicapés, cela est peut-être plus précieux encore que tout le reste. C'est si important d'avoir de vrais amis quand on est handicapé. Dans un échange fraternel, le bien portant offre le secours de ses bons bras dans les passages difficiles et l'handicapé donne son courage qui est comme une boussole.

Dans le scoutisme, «on ne nous aime pas par pitié, mais pour ce que nous sommes» dira Isabel Borel. Elle qui n'a jamais pu marcher fera plus de voyages que beaucoup de bien portants. Souvent, elle s'enregistre avec sa poussette et écrit à sa famille: «Colis Isabel bien arrivé». C'est du sport.

Les camps aussi sont un véritable sport, camps sous tentes ou camps en chalet, en Suisse ou à l'étranger. Isabel Borel veut que les E.M.T. aient la joie de découvrir la mer; c'est d'abord St. Tropez, mais elle trouve la Méditerranée trop sage. Alors on s'embarque pour la Hollande avec 70 enfants. Les excursions nécessitent trois autocars et une déménageuse pour les 28 poussettes. Organisatrice de grande classe, Isabel trouve une solution pour tous les transports, tous les transbordements, poussettes, béquilles, prothèses; rien n'empêchera jamais personne de visiter un lieu qui en vaut la peine. Les télécabines permettent de connaître mieux la montagne; si les cabines sont trop petites, les poussettes sont suspendues par dessous ! Au training international à Boldern, l'an dernier, 12 nations sont représentées, 5 cheftaines sont en poussettes, dont l'une venue du Canada en avion. Une aveugle est venue seule en train depuis la Grèce. C'est du sport.

Les maisons ne sont pas toujours confortables. Ici les couchettes sont à trois étages et Lézard qui n'a n'a qu'un bras et pas de jambes parviendra après 3 jours d'exercice à se hisser seule au 3me étage et à en descendre. Là, c'est le toit qui cède sous la pluie. On lutte avec l'inondation, école de caractère pour les cheftaines comme pour les éclaireuses. C'est du sport.

Mais le temps presse.

Le scoutisme n'est qu'un aspect de la vie de Leysin. Je voudrais vous faire partager quelques autres expériences, en particulier vous parler du club. Le club est un peu aux adultes ce que le scoutisme est aux enfants. Dès qu'on peut sortir avec des béquilles, on vient au club chercher une atmosphère de camaraderie. Tant que le médecin ne permet pas encore de s'asseoir, on joue au football de table. Bien assuré sur ses béquilles, on affronte le partenaire d'en face. C'est le commencement de la compétition. Puis, quand on peut abandonner les béquilles pour les cannes, on s'attaque au billard; enfin, les cannes devenues inutiles, c'est le tour du ping-pong, merveilleux instrument de rééducation, de souplesse. Je me souviens de l'émerveillement d'un de nos grands professeurs de physiothérapie suisse, en visite au club, en assistant à un match entre double coxalgie et polio. Nous venons de nous mesurer avec les équipes du village, et cet été, nous seront en compétition pour le tir à l'arc.

Forte de toutes ces expériences, c'est dans un tel climat que je voudrais que la grande clinique des Frênes — que nous venons de fermer — rouvre ses portes comme centre de rééducation fonctionnelle pour des paralysés, des rhumatisants, des poliomyélitiques. Je suis persuadée que Leysin peut et doit apporter à la rééducation les fruits de sa longue expérience. Tous les loisirs conçus pour les touristes seront aussi à la disposition des handicapés; minigolf, piscine, télécabines...

Qui voudra nous aider à cette réalisation ?

Je voudrais laisser à d'autres le soin de dire les expériences de ces dernières années concernant le sport et les handicapés en Suisse. Je citerai seulement pour terminer quelques expériences vues à l'étranger:

Les jeux olympiques organisés par le docteur Gutmann pour les handicapés à Melville.

Au centre de Doorn, en Hollande, j'ai vu des soldats paralysés s'entraîner au tir à l'arc dans leurs

poussettes. Quelle expression sur leurs visages ! Ils allaient défendre les couleurs de leur pays en Angleterre.

En Grèce, où j'avais été appelée pour organiser les Eclaireuses Malgré Tout, j'ai vu l'an dernier des hommes mutilés d'une jambe ou des deux, vainqueurs de courses à pieds et de sauts et qui allaient eux aussi défendre leurs couleurs en Angleterre.

J'ai vu des films autrichiens montrant des hommes mutilés, l'un d'une jambe, l'autre des deux, professeurs de ski en hiver et de tennis en été.

Je me souviens de cette championne olympique qui, les jambes paralysées par la polio, n'avait cependant pas renoncé au sport. Il fallut la porter sur son cheval; cela ne l'empêcha pas de gagner sa médaille à Helsinki.

Toutes ces victoires nous touchent parce qu'elles sont vécues dans le véritable esprit sportif qui vise l'esprit autant que le corps. Par contre, je me souviens d'un film passé à Stockholm en 1950, lors du congrès international du bien-être des infirmes. On montrait la rééducation à la chaîne des mutilés des jambes ou des bras dans un climat de drill qui faisait frémir. Rusk, le grand spécialiste du Bellevue Hospital de New-York, s'est simplement levé disant: «La rééducation, c'est aussi une philosophie». Il manquait l'essentiel, il fallait que ce soit dit.

Je suis sûre que Macolin ne peut que gagner en profondeur en ouvrant ses portes toutes grandes aux handicapés.

Messieurs les instructeurs, vous ne pourrez peut-être pas toujours appliquer intégralement vos méthodes habituelles d'enseignement, il vous faudra vous adapter aux handicapés, mais en observant, vous découvrirez les merveilleuses compensations que peut trouver le corps humain pour rétablir les équilibres détruits. Les handicapés eux-mêmes vous aideront dans cette recherche.

Respectez la souffrance, elle vous vous grandira. Faites-lui une place à Macolin, elle enrichira votre vie et vous direz avec nous:

Vive cette journée du 17 mai où Macolin a ouvert ses portes aux handicapés, où la famille des sportifs s'est enrichie des «Malgré Tout».

Conférence donnée le 17 mai 1956 à Macolin, sur la pratique du sport par les invalides, par Mlle Anne-Marie Rollier, de Leysin.

En vue du Vème camp national éclaireur des Franches Montagnes

Notre époque est caractérisée par un foisonnement extraordinaire de sociétés, clubs ou groupements scientifiques, culturels, artistiques, folkloriques ou patriotiques sans parler des «mouvements» d'essence religieuse ou idéologique.

Cette «sociomanie» répond sans doute à un besoin réel. Dans tous les domaines, on tend à la «spécialisation». Les progrès stupéfiants de la science et de la technique, en particulier, rendront bientôt totalement superflu l'usage de la main-d'œuvre non spécialisée. L'automation nous laisse déjà entrevoir la semaine de 32 heures et des «trois dimanches» ! Tout cela est grand, beau et réjouissant puisque ce n'est, en définitive, que l'expression pratique de l'exploitation rationnelle de ce merveilleux don de l'intelligence accordé aux hommes par le Créateur. Mais que va devenir l'homme dans tout ce branlebas révolutionnaire ? Que fera-t-il lorsque les robots électroniques auront pris sa place à l'atelier, à l'usine, au bureau ou à la maison ?

Il ne fait pas de doute que l'homme devra, plus que jamais, demeuré le maître de la matière; il devra s'adapter à la situation nouvelle et se muer, en quelquer sorte, en «dompteur» de robots. Il devra, en outre, organiser son existence de telle manière que l'inactivité forcée, à laquelle l'automation pourrait le contraindre, ne soit pas la cause de sa perversion et de sa décadence.

L'homme aura donc besoin d'une armature morale toujours plus considérable au fur et à mesure que se développeront les progrès techniques.

* * *

C'est ici que le rôle des sociétés — qui peuvent apparaître de nos jours quelque peu encombrantes — peut devenir prépondérant en offrant à l'homme de l'âge atomique et électronique la possibilité de se développer physiquement, intellectuellement et moralement à la cadence de l'évolution technique.

La société idéale sera naturellement celle dont le programme d'action ne négligerea aucun des aspects de l'éducation de l'homme.

Sans vouloir minimiser, en aucune manière, l'importance et la valeur sociale d'autres mouvements, nous pensons que le scoutisme est et demeurera toujours le creuset d'où sortiront les personnalités fortes de demain.

Ecole de courage, de persévérance et d'endurance physique, le scoutisme est aussi le berceau du véritable civisme, de la solidarité sociale, du secourisme et la source vive des vertus morales de pureté, d'honnêteté et de désintéressement qui sont et seront toujours les plus sûrs fondements de la société humaine.

Comme le disait si justement le Commissaire fédéral à la Route, Julien Lescaze de Genève, le message de loyauté, d'énergie et de service du scoutisme est plus actuel que jamais dans un monde désorienté et écartelé entre les forces brutales de l'égoïsme et du matérialisme.

* * *

La Fédération des éclaireurs suisses peut être fière de la belle mission qui lui est confiée.

Le 5me Camp national qu'elle organisera dans la région de Saignelégier du 24 juillet au 1er août 1956 donnera la possibilité à quelque 15.000 scouts de notre pays de fraterniser en dehors de toutes considérations de confessions, de langues ou de convictions.

Le mouvement scout y trouvera une excellente occasion d'améliorer son niveau technique et d'affirmer sa cohésion en offrant à ses adeptes des possibilités d'instruction et de réalisation.

Le public que nous souhaitons nombreux à hanter les merveilleux sous-bois des Franches-Montagnes à ce moment-là, y trouvera l'image réconfortante d'un mouvement de jeunesse en action et d'un scoutisme conquérant.

Francis Pellaud,
secrétaire romand de l'Ecole fédérale
de gymnastique et de sport.

Administration: Office central fédéral des Imprimés et du matériel, Berne 3 - Compte de chèques III 520 - Rédaction: Ecole fédérale de gymnastique et de sport, Macolin - Fr. Pellaud